

*É meio-noite (ou  
À fendre sa haie)*

Que ne suis-je la culotte  
Et sa dentelle abaissée  
Sur lesquels du poil barbote,  
Son urée dans les vécés ?  
Que ne suis-je ce doux pet  
Qui embaume son anus,  
L'air dont elle se repaît ,  
Sa fleur qui n'en dit pas plus ?

Que ne suis-je au second trou,  
Assise, à fendre sa haie,  
Cette aimable fesse en tout  
Dissemblable à une plaie ?  
Que ne suis-je le mot lu  
Par lequel elle est câline ?  
Que ne suis-je au bord du cul  
Cet étron plein de cyprine ?

Offrant à ce qui l'englue  
Ma bouche et suçant son pied,  
Que ne suis-je un doigt qui pue  
D'avoir percé son papier ?  
Car enfin je brûle avide  
D'un testament précieux  
Au dérouleur (hélas ! vide)  
Qui a su plaire à ses creux.

---

\* D'après *Les Tendres Souhais* de  
Charles-Henri Ribouté.